

Souvenir

Un fonds de commerce (et un carrefour) nommé(s) Bernard Morin

Un commerce au cœur du vieux bourg

S'il est une personnalité du petit commerce dont les anciens Modéniens se souviennent encore, c'est bien Bernard Morin. «Ma petite entreprise»... Un monde que notre épicier de choc connaissait bien pour y avoir baigné dès sa plus tendre enfance. Né en 1924 au Mans, le jeune Bernard, après avoir obtenu son certificat d'études avec mention, a très tôt commencé son apprentissage à Tours dans la grande charcuterie familiale de la rue Blaise-Pascal, face au centre de tri... Un commerce tenu par son grand-père originaire de la Mayenne et venu s'installer dans la capitale tourangelle au début des années Trente.

Après avoir fait plusieurs saisons au bord de la mer, travaillé un temps en usine, puis à la Coop de Vouvray, il décide de s'installer à son compte reprenant avec sa femme en 1967 le fonds d'épicerie situé à Monnaie à l'angle des rues Alfred-Tiphaine et Aristide-Briand... À une époque où justement les premières grandes surfaces commencent à voir le jour.

Au cœur du vieux bourg c'est un des plus anciens commerces de Monnaie... Tour à tour épicerie-mercerie à la Belle Époque et épicerie-charcuterie dans les années Trente.



Un petit épicier de choc

Une figure, Bernard Morin... Casquette à carreaux vissée sur la tête et crayon de bois sur l'oreille, vêtu d'un éternel tablier bleu, l'homme ne passe pas inaperçu, contrairement à son épouse, toujours là pour le seconder dans la boutique, mais beaucoup plus discrète. Il est vrai que Bernard a le verbe haut et franc... Une faconde intarissable avec un accent de titi parisien. Il appelle un chat un chat, surtout quand il s'agit de défendre les intérêts des petits commerçants. Et pas question de contredire le président du Syndicat des épiciers d'Indre-et-Loire dont les coups de gueule sont légendaires : ses arguments sont sans appel. Sa cause, en fait, il n'a pas besoin de la défendre. À lui seul, il incarne tout ce que le client peut attendre d'un commerce de proximité : serviabilité, disponibilité et sens de l'humain...

L'épicerie ouvre tôt le matin, même le dimanche, et ferme tard. Toujours prêt à aller chercher dans l'arrière boutique le produit que vous ne trouvez pas à l'étalage, notre épicier livre aussi à domicile et par tous les temps, y compris dans les fermes les plus éloignées. Il lui arrive aussi d'apporter des bouteilles en plein milieu de la nuit pour honorer une commande tardive du comité des fêtes et d'accourir avec des boissons fraîches pour soutenir les pompiers lors des incendies. Quant aux enfants du bourg, ils ne se font pas prier pour aller faire les courses chez M. Morin. Et pour cause : les bonbons sont en libre service et le maître des lieux n'est pas regardant sur la quantité. Mieux : il en rajoute pour le même prix. Car c'est là aussi un des traits marquants de ce personnage au prime abord un peu bourru : une grande tendresse et une belle générosité.

Ses voisins du quartier ne s'y sont pas trompés et ont voulu fêter en grande pompe son soixantième anniversaire... le 24 février 1984. Avant le lever du jour ils ont préparé le terrain en venant placarder sur la vitrine de l'épicerie de grandes affiches au slogan un tantinet provocateur : «Mammoth écrase les prix» (*Mammoth était l'enseigne de ce que sont devenus aujourd'hui les «Auchan»*)... Puis, débarquant avec la musique dans la boutique, les joyeux drilles, escortés de gendarmes, pom-

piers et employés municipaux, forcent le brave commerçant à sortir dans la rue afin de procéder à l'inauguration de deux plaques qu'ils avaient vissées juste en face, à l'angle du carrefour, et sur lesquelles on pouvait lire «Carre-



four Morin». La fête s'est prolongée en face chez Riton, le patron complice du café-restaurant L'Orée du Bois. Et Bernard Morin en a été quitte pour offrir une tournée générale.

La boutique a fermé ses portes le 24 juillet 1988. Patrick Morin, le fils unique de Bernard, n'a jamais envisagé de reprendre le flambeau familial. Il a choisi une autre voie et a fait carrière dans l'architecture. L'enseigne a disparu car notre brave épicier n'a pas trouvé de repreneur. Les commerçants ont petit à petit déserté le centre bourg. Mais les plaques sont restées... Un nom finalement bien pratique pour désigner l'ancien «carray» du bourg. Même les agents de Ponts-et-chaussées ne l'ont pas démenti! De mémoire de Modénien, le fameux carrefour n'est pas prêt d'être débaptisé... Une victoire pour Bernard Morin, même si le mot «Carrefour» n'a jamais bien sonné à ses oreilles.





5

Un passionné de modélisme...

Petite information indispensable pour compléter le tableau de ce pittoresque personnage : notre épicier est un passionné de modélisme. Une façon de s'évader et d'oublier la concurrence impitoyable des supermarchés. Il y travaille le dimanche après-midi, quand il en a terminé avec les inventaires, les comptes, les commandes... et les contrôles fiscaux. Des maquettes, il en fabrique, et de toutes sortes... d'abord de bateaux, puis d'avions dont les clients peu pressés peuvent déjà admirer quelques prototypes perchés sur le haut des étagères de la boutique. Partie cachée de l'iceberg car dans son entrepôt de la rue Nationale, près de La Croix-Poëlon, notre petit commerçant a longtemps caché une incroyable armada d'engins les plus divers, flottants ou volants... toujours fabriqués avec des matériaux de récupération et une grande part d'imagination. Une collection impressionnante que notre bricoleur du dimanche a souvent exposée à Monnaie et dans les communes voisines.

Une passion totalement assumée et parfaitement justifiée par le maître des lieux : «*Je bois pas. Je fume pas. Je regarde la télé tous les 36 du mois. Y'en a c'est la belote. Moi, c'est le modèle réduit, façon Morin*». Et il n'hésite pas à vous présenter quelques exemplaires de ce fabuleux patrimoine, aidant toutefois ceux qui n'auraient pas d'emblée reconnu certains modèles :

«*Tiens, une sorte de Boat-West*», «*Ici un semblant d'Alouette et là un Piper tartempion*», «*Là-bas un Alphajet en costard camouflage*»... Et fi donc des puristes qui viendraient lui faire des remarques, notre "Facteur Cheval" de revendiquer haut et fort qu'il a toujours été le patron, donc un homme libre. Bien que souvent plus proches des objets volants non identifiés, Bernard a souvent défendu les performances techniques des nombreux engins de sa flotte aérienne : ses coucou peuvent voler ! Preuve à l'appui : Bernard les a souvent testés sur une petite piste spécialement aménagée à La Carte sur un terrain appartenant à Pierre Vigneau. Une façon de sublimer sa passion pour l'aviation «*même si (il l'avouait lui-même) il avait la trouille de s'envoyer en l'air*»!

...Et un sauveteur de « grandes surfaces » !

Vous avez dit modèles réduits ? Pas toujours... car Bernard collectionne aussi des « grandes surfaces », pardon des engins grandeur nature. Témoin «*Le Rapide*», ce fameux remorqueur de Loire acquis par M. Jacques Leclerc et installé en 1993 par la commune au bord du plan d'eau. Si le vieux rafiot, atteint par la limite d'âge, a coulé des jours heureux à Monnaie, c'est grâce à la protection de ce passionné toujours prêt à sauver les cas désespérés.

6



7



Bernard Morin s'est aussi largement investi dans le tissu associatif de la commune : il était membre de l'association du plan d'eau de Monnaie, créée en 1990, veillant attentivement à la propreté des berges et surveillant de très près l'empoisonnement de l'étang. Il a aussi été le «*surveillant*» du Foyer rural.

8



Il s'est éteint il y a quelques mois en août 2019. Curieusement, comme nous le relate son fils Patrick, juste avant un AVC intervenu en 2013, il avait fait don d'une grande partie de ses petits avions à un club de modélisme de la région de Château-Renault...

Le commerce de proximité, les circuits courts, la qualité du rapport humain, la récup....autant de valeurs que défendait l'homme et curieusement remises à l'honneur aujourd'hui. Et si Bernard Morin avait été, en quelque sorte, très en avance sur son temps ...

Claude Delage

Un grand merci à M. Patrick Morin pour sa précieuse collaboration à la rédaction de cet article.

1 : L'épicerie-charcuterie située à l'angle des rues Alfred-Tiphaine et Aristide-Briand (à droite sur la photo) dans les années Trente/Quarante.

2 : Bernard Morin et son épouse dans leur épicerie de Monnaie.

3 : Bernard Morin devant «*son*» carrefour lors d'une balade patrimoine en 2008.

4 : L'ancienne épicerie a fermé ses portes il y a maintenant plus de trente ans.

5 : Surplombant les étagères réservées aux produits laitiers, un rafiot signé Bernard Morin.

6 : Bernard Morin sur *Le Rapide*, avant sa restauration.

7 : *Le Rapide* sur les bords du plan d'eau après sa restauration.

8 : Bernard Morin, capitaine de navire, sur les rives du plan d'eau de Monnaie en 2008.